

* Steve Cohen : Débat imaginaire entre un traître juif et ses camarades antisionistes sur l'antisémitisme¹

* Imaginez !

Depuis quarante-cinq ans, en tant que juif et marxiste révolutionnaire, j'attends ce débat, cette discussion. Ce retard est lui-même révélateur du refus de la gauche d'aller au-delà des platitudes, souvent écœurantes, lorsqu'elle traite des Juifs. Laissez-moi vous expliquer quel est mon sujet ici : ce n'est pas le sionisme, mais plutôt **l'antisionisme et l'anti-impérialisme des imbéciles**.

Et je parle en tant qu'anti-impérialiste.

Il y a plus d'un siècle, August Bebel, le marxiste allemand, inventa l'expression «socialisme des imbéciles» pour désigner les premiers socialistes qui assimilèrent le capitalisme mondial au judaïsme mondial. À mon avis, **une grande partie des antisionistes actuels colportent des caricatures et des mythes qui sont tout aussi insensés et dangereux**. Ces deux idéologies, l'antisionisme et le socialisme des imbéciles, calomnient les Juifs, tous les Juifs, et ne contribuent en rien à faire avancer la lutte absolument justifiée des Palestiniens pour se libérer de l'hégémonie israélienne.

Et oui, je pense que **l'antisionisme et l'antisémitisme devraient être traités séparément sur les plans conceptuel et politique. Cependant, c'est le discours dominant dans la gauche et l'extrême gauche modernes qui a permis à ces deux positions de fusionner en un discours antipolitique et grotesque**.

Ce qui le rend encore plus grotesque, c'est que, avant le triomphe du sionisme (et avant la création d'Israël), circulait déjà une autre calomnie antisémite (présente souvent dans la mythologie stalinienne) : celle du Juif *déraciné, cosmopolite*, dépourvu de patrie et qui n'est loyal envers aucun État. Dans tous les cas, le Juif est donc damné. Le langage de la damnation, du feu et de l'eau de l'enfer convient parfaitement, puisqu'il provient d'une tradition chrétienne-impérialiste, **responsable de l'antisémitisme comme de l'islamophobie**.

Selon moi, l'antisionisme des imbéciles a commencé sérieusement à dominer le discours antisémite de la gauche non stalinienne après l'invasion israélienne du Liban en 1982 et le massacre de Sabra-Chatilla qui s'en est suivi (massacre commis par des phalangistes chrétiens).

En 1985, j'ai écrit un petit livre sur l'antisémitisme de gauche – *C'est marrant, tu n'as pas une tête d'antisémite*². Ce texte décrivait comment au cours de l'histoire, un courant important au sein de la gauche a toujours soutenu des théories conspirationnistes contre les Juifs. Seules quelques pages étaient consacrées à l'antisionisme.

Aujourd'hui, je pense qu'une bibliothèque municipale entière ne suffirait pas à contenir tous les ouvrages qui abordent ce sujet. Le véritable tournant s'est produit après la destruction des Tours jumelles et l'agression contre l'Irak qui a suivi, deux événements qui ont entraîné une **réaction antisémite mondiale**.

¹ «Writing as a Jewish traitor. An imagined disputation with my comrades on anti-Semitism» <http://you-dont-look-anti-semitic.blogspot.com/2006/10/writing-as-jewish-traitor-imagined.html> . Les passages soulignés en gras dans la traduction française l'ont été par mes soins (NdT).

² Ce livre sera publié par les Editions Ni patrie ni frontières en 2020. Il se trouve sur Internet en anglais <http://you-dont-look-anti-semitic.blogspot.com/2005/08/i-am-anti-zionist-zionist-by-steve.html> (NdT).

Les Twin Towers ont été perçues comme une réponse (légitime ou illégitime) au sionisme et à l'invasion de l'Irak, réponse qui aurait été manipulée par le sionisme. Aucun de ces événements n'est, en aucune façon, lié aux Juifs ou au sionisme. Mais même si c'était le cas, cela ne justifierait nullement une réaction antisémite.

Même les véritables horreurs du sionisme (comme les invasions incessantes de Gaza et de la Cisjordanie) ne fournissent aucune justification à l'antisémitisme. Ceux qui raisonnent ainsi rendent les Juifs responsables de l'antisémitisme ; ils font ainsi une concession scandaleuse au plus vieux, ou certainement au plus persistant, de tous les racismes.

Permettez-moi de désigner ici mon adversaire imaginaire dans ce débat imaginaire. Je veux parler d'Alan Hart et de son intervention sur «Le sionisme, véritable ennemi des Juifs», lors d'une réunion du Comité de solidarité avec la Palestine à Manchester, en 2006.

Dans le meilleur des cas, je trouve le titre de cette conférence idiot. Dans le pire des cas, il est politiquement dangereux, parce qu'il rassemble les pires éléments de l'antisionisme des imbéciles. Alan Hart, c'est le titre de ton intervention qui a provoqué ce débat imaginaire avec toi et tes camarades. **Non, le sionisme n'est pas le «véritable ennemi des Juifs». C'est le véritable ennemi des Palestiniens. L'ennemi des Juifs c'est l'antisémitisme. En confondant les deux de cette façon, tu confonds précisément l'antisémitisme et l'antisionisme...** ce que l'extrême gauche ne cesse d'accuser les sionistes de faire !

Aussi, Alan, si le titre de ta conférence laisse entendre que le sionisme a créé, ou augmente, l'antisémitisme, il ne fait que reproduire le mythe selon lequel les Juifs eux-mêmes sont responsables de l'antisémitisme.

Mais je commence par te dire bonjour, Alan. Cette discussion ne se déroule pas sur un plan personnel, seulement politique. Je ne prétends pas non plus que tu défends nécessairement la totalité des points de vue critiqués dans ce texte. Cependant, le titre de ton exposé s'inscrit dans la terrible antilogique de ces opinions continuellement exprimées, sous une forme ou une autre, par des antisionistes stupides. Tu les représentes bien, même s'il existe certainement des porte-parole bien pires que toi !

*** Imaginez qu'il n'y ait plus ni pays, ni religions**

Permetts-moi, camarade, d'exposer ma position sur le sionisme. Tu seras peut-être surpris d'apprendre que mes critiques ont le même fondement que les tiennes.

Je m'oppose au sionisme en raison de son racisme envers les Palestiniens et parce qu'il les a dépossédés et les dépossède de leurs droits. Il n'y a rien, absolument rien, de néfaste que l'on puisse m'apprendre sur le sionisme et que je pourrais justifier, ne serait-ce que partiellement.

De plus, je suis opposé à l'État d'Israël tout comme à la prétendue «solution» à deux États. **Je serais plutôt favorable à une solution «sans État», c'est-à-dire une fédération socialiste du Moyen-Orient.**

Je suis opposé à Israël parce que je suis hostile à tous les États exclusivistes. Israël est un État discriminatoire. C'est pourquoi je le combats. Je suis une sorte d'anarcho-marxiste sur cette question.

Je suis pour un droit absolu au retour, pour les Palestiniens comme pour les Juifs.

En tant que Juif de la diaspora, je suis absolument fier de ne prêter allégeance à aucun pays de la planète – y compris Israël. Je suis fier d'être à la fois un Juif traître et un traître juif.

En fait, je considère l'idée même d'un État *juif* comme ridicule. Un État peut-il être circoncis ? Peut-il manger de la viande casher ? Peut-il faire sa bar mitzvah ? D'ailleurs, je pense exactement la même chose à propos d'un État musulman – comme le Pakistan. Et je suppose que c'est là que nous commençons à être en désaccord. Je refuse de faire une *exception* pour Israël.

Je suis contre les États exclusifs. **Mais tous les États sont discriminatoires, et certainement tous les États bourgeois.** C'est leur nature. Il ne peut en être autrement. L'État britannique nous en offre un excellent exemple. Il est défini, et se définit lui-même, par ses lois sur l'immigration – qui peut entrer

dans le pays, qui peut y rester et qui y bénéficie de certains droits (ou pas) en fonction de son statut de migrant.

Camarades, vous voulez définir Israël comme un État d'apartheid ? Très bien, à condition que vous soyez prêts à qualifier le Royaume-Uni de la même façon.

Vous voulez organiser un boycott des universités israéliennes ? OK, à condition que vous soyez prêts à agir de même contre les universités britanniques, qui sont impliquées jusqu'au cou dans l'application des contrôles de l'immigration. Ouvrez les yeux sur la discrimination en matière de frais de scolarité à l'encontre des étudiants «étrangers», qui peuvent être expulsés à la fin de leurs études après avoir payé les frais de scolarité. Ouvrez les yeux sur le contrôle effectué par les autorités universitaires sur tout employé potentiel afin de s'assurer qu'il a le «bon» statut d'immigré. Je pourrais également mentionner les contrats de recherche ou de formation rémunérés que certains établissements d'enseignement ont conclus avec la Direction de l'immigration et de la nationalité.

Vous voulez exiger le «démantèlement» (quel que soit le sens de ce mot) de l'État d'Israël ? Super ! **Je suis pour le démantèlement par les travailleurs de tous les États bourgeois et leur remplacement par la démocratie ouvrière.** C'est du marxisme élémentaire. C'est pourquoi je me bats pour l'unité entre les travailleurs palestiniens et juifs contre leurs dirigeants pourris.

Par contre, je ne soutiens absolument pas les religieux qui brandissent des kalachnikov afin de recréer une autre monstruosité théocratique. L'exceptionnalisation d'Israël a conduit au slogan ignoble scandé lors des manifestations anti-guerre dans ce pays : «Nous sommes tous le Hezbollah !» Eh bien, ne comptez pas sur moi pour le crier.

Le Hezbollah est une organisation religieuse qui diffuse les thèses des fameux *Protocoles de Sion* – fabriqué au XIX^e siècle, ce faux prétend que les Juifs contrôlent le monde (affirmation elle-même *au centre* de l'antisémitisme). L'Iran, dirigé par un négationniste, est son principal soutien politique et militaire. En fin de compte, le Hezbollah n'a aucun intérêt à fonder un État palestinien; il cherche à recréer le califat (qui appartient à l'âge d'or de l'Islam en matière de philosophie, de science, d'art et de médecine – un âge lointain comme celui de toutes les constructions idéologiques religieuses).

Cette exceptionnalisation d'Israël s'oppose à la Raison et aux Lumières. Elle fait régresser le débat et la pratique politiques jusqu'à la période la plus obscurantiste de l'histoire. Elle remplace la politique par la religion de la façon la plus stupide qui soit (y en a-t-il une autre ?).

Etant un traître juif, je suis également athée – et donc opposé à la pratique religieuse juive sous quelque forme que ce soit.

Mais qui défile (comme des marionnettes) à la tête des manifestations organisées par la Campagne de solidarité avec la Palestine ? Quelques membres (masculins) de la secte Naturei Karta³. Certes, ils sont hostiles à l'existence d'Israël, mais pourquoi ?

Parce que le Messie, le vrai, le Messie juif, n'est pas encore arrivé sur terre – et, en son absence, un État juif constitue un sacrilège ! Lorsqu'il arrivera (ces types ne souhaitent certainement pas un Messie féminin), les membres de la secte Naturei Karta feront sans doute la queue pour obtenir des kalachnikov ; ils s'entraîneront à l'art des attentats-suicides et se promettent mutuellement leur allocation de vierges au paradis, ou d'autres récompenses matérielles comparables (une provision

³ «Les Gardiens de la cité» : secte ultra-orthodoxe créée en 1938 et hostile à l'existence d'Israël. Selon Sophie Bélaïch, «*Ils appellent à rejeter tout ce qui se rattache à l'État d'Israël : ils refusent toute aide de l'État, refusent la Sécurité sociale, ne demandent pas et ne possèdent pas de carte d'identité nationale, et appellent à ne pas voter lors des élections. Seule contradiction apparente : ils habitent malgré tout en Israël. En effet, la plupart d'entre eux vivent dans un quartier de Jérusalem, Mea Sharim, ainsi qu'à Beit Shemesh, près de Jérusalem.*» <https://www.cairn.info/revue-les-cahiers-de-l-orient-2009-4-page-73.htm> (NdT).

indéfinie de bagels et de filets de saumon ?) ; et ils piloteront peut-être même des avions pour les précipiter contre Manhattan («Nous pouvons le faire pour vous à bon marché – nous n'utilisons que des compagnies low cost»).

Je plaisante à ce sujet parce que la seule autre solution, c'est de vomir et d'être malade. Camarades, votre identification avec l'obscurantisme religieux est-elle censée passer pour de la politique moderne ? Vos louanges adressées au fondamentalisme religieux sont-elles au-dessus de toute critique ?

*** Imaginez qu'il n'y ait plus d'antisémitisme**

Etant opposé à Israël, je ne ferai pas d'exception pour cet Etat ; et, étant opposé au sionisme, je ne le diaboliserai pas.

Lorsqu'on utilise la diabolisation en politique, on revient aux mythes d'inspiration populaire de l'Europe médiévale. On puise dans le côté sombre de la théologie – de toute façon, il n'y en a pas d'autre. On adopte une attitude anti-laïque. On sert l'antisémitisme. On considère le Juif comme la *main cachée* de l'Histoire, le diable, l'assassin de Dieu.

La diabolisation du sionisme ne fait que récupérer l'idée du Juif assassin de Dieu. C'est l'équivalent, au XXI^e siècle, de l'accusation de crimes rituels – le Juif qui tue les enfants chrétiens et boit leur sang afin d'acquérir des pouvoirs surnaturels. Cette accusation fantasmagorique a été responsable de pogroms pendant plus de mille ans.

Comme le disait le comique Lenny Bruce⁴ : la prescription ne pourrait-elle pas s'appliquer aussi dans ce cas-là ?

Tout comme le Juif de l'Europe médiévale (puis de l'Europe nazie – il existe une continuité directe entre les deux périodes) était dépeint comme un individu tout-puissant, qui possédait les mystères secrets de la vie, inaccessibles aux simples mortels, mais qui déterminent la vie et la mort (généralement la mort) de tous les mortels – de même le sionisme est dépeint comme une force supranationale, plus puissante politiquement que toute autre force sur terre, et la cause de toutes les guerres – de l'Irak à l'Afghanistan. Prochain arrêt : l'Iran ! Et, pour cela, Israël n'a pas besoin d'agir en son nom !

Cet Etat fonctionne comme la *main cachée* moderne – il manipule les petites puissances au service des impérialismes américain et britannique. Armageddon sous le soleil de New York ? La destruction des pyramides modernes qu'étaient les Twin Towers ? Rien de tout cela ne serait arrivé si le sionisme n'avait pas occupé la Cisjordanie. La *main cachée* a encore sévi.

Et cette *main cachée* opère en vertu d'un impératif idéologique sioniste central : les Juifs seraient un peuple supérieur, la véritable race des Seigneurs (en réalité, quels que soient les torts matériels indubitables faits aux Palestiniens, le sionisme – contrairement à de nombreux autres nationalismes – ne contient pas une telle prémisse). Si seulement le sionisme disparaissait, alors la paix régnerait sur terre. Le Messie serait revenu (le Messie chrétien – le Messie juif n'est pas encore revenu) !

Je suis tenté de dire à mes camarades soi-disant laïques, en paraphrasant le seul langage qu'ils semblent comprendre, le langage biblique (celui du «Nouveau», pas de l'«Ancien», Testament) : «Pardonnez-leur, Marx, ils ne savent ni ce qu'ils disent ni ce qu'ils font.»

*** A propos des calomnies antisionistes**

Etant opposé au nationalisme israélien, je ne diffuserai aucune calomnie contre lui. Par exemple, une calomnie qui insinuerait que les sionistes, les Juifs, auraient comploté en collaborant avec la véritable force satanique de notre époque – l'hitlérisme – afin de valider la création du futur État d'Israël.

Quelles sont les preuves de cette prétendue coopération/ collaboration⁵ sioniste avec les nazis ? J'en ai pris connaissance et n'en conteste pas l'existence. Utilisez *Zionism in the age of dictators*⁶ de Lenni

⁴ Lenny Bruce (1925-1966). Comique, scénariste, acteur et réalisateur. Le film *Lenny* de Bob Fosse, avec Dustin Hoffman dans le rôle principal, donne une idée de son talent corrosif. On trouve aussi certains sketches ou extraits de spectacles sur le Net (*NdT*).

Brenner comme votre bible. Je ne préconise pas de brûler ce livre. Pour ne pas compliquer cette discussion, je suis prêt à croire chaque point et chaque virgule de cet ouvrage bien que, en pratique, Brenner se trompe sur beaucoup de points et de virgules. Je sais que de nombreux sionistes ont dit ou fait beaucoup de choses condamnables. Et la pourriture s'est installée bien avant le nazisme.

C'est l'heure du quiz.

Qui a déclaré à un auditoire berlinois en mars 1912 : «*Chaque pays ne peut absorber qu'un nombre limité de Juifs, s'il ne veut pas souffrir de troubles de l'estomac. L'Allemagne a déjà trop de Juifs*» ? Adolf Hitler ? Non, Chaim Weizmann⁷, plus tard président de l'État d'Israël.

Etant opposé aux contrôles de l'immigration, je ne soutiendrai jamais une telle position. Mais Weizman était un sioniste, idéologie qui définissait son essence politique. Pourquoi aurait-il défendu une autre solution ? Pour ma part, je ne suis pas sioniste et cela ne définit pas mes positions politiques.

Encore une fois, il n'y a rien, absolument rien, que vous puissiez dire ou produire comme preuve qui me forcera à nier la conduite de certains Juifs sionistes (et non sionistes) pendant le judéocide⁸ lui-même.

Pourquoi devrais-je le nier si c'est vrai ? En suis-je responsable ? Bien sûr que non. Pas plus que vous. Le sioniste révisionniste (de droite) Jacob Gens⁹ a-t-il collaboré (il n'y a pas d'autre mot) avec les nazis pour devenir le dirigeant du ghetto de Vilnius en Lituanie ? Oui. A-t-il participé avec d'autres Juifs à la constitution du *Judenrat* (Conseil juif) – la direction locale juive installée par les nazis ? Tout à fait exact. Jacob Gens a-t-il dénoncé aux nazis le chef de la Résistance clandestine de Vilnius, Yitzhak Wittenberg¹⁰ ? Oui. Y avait-il l'équivalent de Jacob Gens dans d'autres ghettos ? Sans aucun doute.

⁵ Il existe une différence essentielle entre les deux.

⁶ Sur ce livre, disponible en anglais sur marxists.org, on lira : «Sur le mythe de la “collaboration” entre “les sionistes” et les nazis» de Gerry Ben Noah <http://www.mondialisme.org/spip.php?article2711> ; et «Mystification antisémite : Lenni Brenner et la prétendue “collaboration” des sionistes avec les nazis» de Paul Bogdanor <http://www.mondialisme.org/spip.php?article2712> (NdT).

⁷ Membre des « sionistes généraux », *Chaim Weizman* (1874-1952), sera le président de l'Organisation sioniste mondiale de 1920 à 1931, et de 1935 à 1946. Ayant acquis la nationalité britannique en 1910 et ayant soutenu activement l'effort de guerre britannique par ses inventions pour la Marine, il bénéficia d'un accès privilégié à la classe dominante britannique (Lloyd George, Lord Balfour, Winston Churchill, etc.) mais aussi internationale (de l'émir Fayçal, futur roi d'Irak, à Benito Mussolini en passant par Harry Truman), ce qui explique aussi son poids politique dans l'histoire du sionisme (NdT).

⁸ L'auteur utilise systématiquement le terme « *Holocaust* » auquel j'ai préféré en français le mot judéocide (NdT).

⁹ *Jacob Gens* (1903-1943) : ex-militaire, directeur de l'hôpital de Vilnius, hostile aux Soviétiques, il est nommé par les Allemands dirigeant du Conseil juif de Vilnius en juin 1941, puis dirigeant de la police du ghetto qui aida les nazis à rassembler des dizaines de milliers de Juifs qui furent ensuite liquidés par les SS à Ponary ; il fut nommé par les nazis responsable du ghetto quand ils dissolurent le Conseil juif. Jacob Gens sélectionna personnellement à plusieurs reprises ceux qui devaient être fusillés et ceux qui devaient rester en vie. Il fut tué par la Gestapo en septembre 1943 (NdT).

¹⁰ *Yitzhak Wittenberg* : ouvrier tailleur, communiste et principal dirigeant de la FPO (Fareynikte Partizaner Organizatsye) créée en janvier 1942 et qui réunit les différents courants de la Résistance. Il fut dénoncé par Jacob Gens, arrêté, mais libéré aussitôt par ses camarades. Il finit par se rendre néanmoins, deux jours plus tard, le 15 juillet 1943, sous la pression des nazis qui menaçaient de tuer tous les habitants du ghetto et sous la pression des dirigeants communistes qui pensaient que l'heure du soulèvement n'était pas encore venue. Bien qu'il fût convaincu que tous les Juifs allaient être de toute façon massacrés et qu'il valait donc mieux mourir les armes à la main, il accepta la décision de ses camarades. Selon certaines versions, il mourut empoisonné le lendemain de son arrestation – selon d'autres versions, il mourut sous la torture. Beaucoup de résistants clandestins décidèrent alors de fuir

Je peux aussi citer le cas d'Adam Czerniakow¹¹, président de l'Association des artisans juifs, qui a dirigé le *Judenrat* de Varsovie. Et celui de Chaim Rumkowski¹², de Lodz, peut-être le seul dirigeant juif qui fut appelé le «roi Chaim» par ses «sujets» (les nazis l'auraient certainement décrit de façon différente) qui avaient placé son portrait à l'entrée du ghetto. Des *Judenräte* (Conseils juifs) ont-ils été créés dans d'autres ghettos ? Bien sûr. Des trahisons similaires se sont-elles produites ? Evidemment.

Oublions pour l'instant les ghettos (**même si le souvenir de leur résistance doit être conservé**).

Rudolf Kastner¹³, un dirigeant sioniste hongrois, a-t-il conclu un accord avec Adolf Eichmann en juin 1944, accord qui a permis à l'élite juive de s'échapper en Suisse en versant une somme d'argent substantielle, tout en laissant un autre demi-million de Juifs piégés sous la botte nazie, et qui périrent pour la plupart à Auschwitz-Birkenau ?

C'est l'élément central de la pièce *Perdition* de Jim Allen¹⁴ et il s'agit d'un fait incontestable. Kastner a-t-il dissimilé à la communauté juive les plans d'Eichmann visant à déporter les masses juives hongroises vers leur lieu d'assassinat ? Cela faisait-il partie de leur accord ? Cette question a suscité une controverse historique légitime et authentique. Mais à propos de Kastner, je suis prêt à croire n'importe quoi. Vous voulez vous embourber davantage et vous interroger sur le rôle de Kastner et d'autres personnages similaires ? Lisez *Perfidy*, un ouvrage écrit par un contemporain américain, Ben Hecht¹⁵.

OK, oubliez tout ça.

Pourquoi ne parlerions-nous pas des Kapos ? Les détenus des camps de concentration avaient l'habitude de contrôler les autres détenus.

Vous n'avez pas besoin de nous faire la leçon, à nous les Juifs, sur la perfidie de la collaboration. Nous sommes devenus des experts en la matière (nous y avons résisté et nous y résistons encore).

Que signifient tous ces faits ? Que prouvent-ils ?

dans les forêts environnantes plutôt que de tenter une insurrection dans le ghetto qui, lui, fut totalement anéanti les 23 et 24 septembre 1943 (*NdT*).

¹¹ Adam Czerniakow (1880-1942) : ingénieur placé à la tête du *Judenrat* en 1939 (Conseil juif qui comprenait différentes tendances politiques, Agudat, sionistes et Bund, et des représentants de la «société civile» : banquiers, artisans, commerçants, syndicalistes etc.) de Varsovie il se suicida le 23 juillet 1942 quand les Allemands organisèrent des déportations massives vers Treblinka.

¹² Chaim Rumkowski (1877-1944). Nommé par les nazis dirigeant du Conseil des Anciens en octobre 1939 dans le ghetto de Lodz, il fut liquidé à Auschwitz avec sa famille lors d'un des derniers convois (*NdT*).

¹³ Rudolf Kastner (1906-1957). Dès 1941, il prévint les Juifs hongrois des massacres menés sur le Front de l'Est en 1941, et en 1943 il fonda, avec Joel Brand et Otto Komoly, le Comité d'assistance qui aida les réfugiés polonais et slovaques à traverser la frontière. Il rencontra aussi Eichmann durant l'été 1944 en vue d'échanger une partie des Juifs Hongrois survivants contre du matériel militaire qui aurait été livré par les Alliés, négociation qui n'aboutit pas et dont la réalité même est discutée. Finalement seuls 1685 notables juifs purent acheter leur sortie de Hongrie avant que leurs coreligionnaires soient tous massacrés. Kastner accompagna Kurt Becher un officier SS jusqu'en Allemagne et il prit sa défense à plusieurs reprises lors des procès de Nuremberg (*NdT*).

¹⁴ Pièce montée par Ken Loach en 1987, au Royal Court Theatre, mais qui ne fut jamais représentée dans ce lieu à cause des protestations qu'elle souleva. A cette occasion, Ken Loach dénonça le «*pouvoir et l'organisation incroyables*» du «*lobby sioniste*». Et le metteur en scène, lui, prit pour cible «*la machine sioniste*». Cf. à ce propos l'article de Stan Crooke, «Les racines staliniennes de l'antisémitisme de gauche» <http://mondialisme.org/spip.php?article2455> (*NdT*).

¹⁵ Ben Hecht (1893-1964) : scénariste, romancier, journaliste, auteur dramatique, très impliqué dans le soutien d'abord aux Juifs d'Europe puis à la lutte antibritannique en Palestine après-guerre (*NdT*).

Ils ne démontrent absolument pas que les nazis et les sionistes auraient forgé une alliance impie – accusation continuellement répétée et brandie comme une prétendue «preuve». J'utilise le mot «impie» parce que seule la mentalité de l'obscurantisme théologique européen médiéval peut rendre justice à cette affirmation.

Le lien supposé entre nazisme et sionisme ne repose pas seulement sur l'idée que, d'une certaine manière, tous deux étaient des mouvements nationalistes. La thèse de cette prétendue alliance ne repose pas seulement sur l'idée que, d'une certaine manière, tous deux partageaient une aspiration commune – les nazis ne voulaient pas de Juifs en Europe et les sionistes souhaitaient qu'ils émigrent en Palestine.

Même ces affirmations représentent une caricature grotesque. On ne peut tracer aucune symétrie entre le nazisme et le sionisme.

Les nazis ne voulaient pas simplement que les Juifs quittent l'Europe, ils voulaient qu'ils quittent le monde, ce qui est crucial (encore une fois, j'emploie délibérément un mot qui fait allusion à la croix). En effet, selon leur folle vision apocalyptique sur la domination juive, **les nazis voulaient que les Juifs cessent de vivre sur cette planète.**

Il n'est pas nécessaire que les antisionistes fassent remarquer (à juste titre) que, en cas de victoire nazie, la Palestine n'aurait pas été un refuge sûr. Non !

Ce discours repose en réalité sur l'idée ignoble que les nazis et les sionistes voulaient tous deux qu'advienne le judéocide et que, d'une certaine manière (grâce à la *main cachée*), ils se seraient réellement unis pour y arriver – les nazis parce qu'ils haïssaient/ méprisaient/ craignaient les Juifs, et les sionistes parce qu'ils étaient prêts à utiliser tous les moyens, à aller jusqu'au bout pour obtenir la création d'un État juif.

Une fois de plus, je ne peux que crier contre une telle affirmation : «Pardonnez-leur, parce qu'ils ne savent pas ce qu'ils disent.»

*** Imaginez la vérité**

Comme toutes les accusations de meurtre rituel, **l'idée que les sionistes ont participé à l'élaboration du judéocide est un mensonge.** Tout simplement un bobard. Mais les Juifs ont l'habitude d'être salis par des calomnies – et particulièrement en ce qui concerne leur génocide.

Qu'en est-il du mensonge selon lequel les Juifs seraient allés à l'abattoir comme des moutons? Il ne tient pas compte du fait que, jusqu'en 1944, **les seuls soulèvements civils organisés contre les nazis ont eu lieu dans les ghettos** – dont le soulèvement du ghetto de Varsovie n'a été que le plus important. **En réalité, ce sont les moutons non juifs qui ont observé passivement la construction sanglante des ghettos puis leur destruction encore plus sanglante.**

Cependant, l'affirmation selon laquelle les sionistes auraient activement contribué au génocide est le plus grand des mensonges, puisque les mensonges diffusés par les nazis contre les Juifs représentent les plus grands bobards jamais popularisés depuis l'Europe médiévale.

En fait, si l'on additionnait tous les récits fantaisistes antisémites des mille dernières années, ils ne pourraient probablement pas arriver à être plus ignobles que l'accusation selon laquelle les sionistes ont voulu/souhaité/comploté la destruction de six millions de leurs congénères afin de réaliser leur propre projet politique. C'est de la folie. Et ce bobard est diffusé ouvertement par des gens de gauche qui, à mon avis, sont politiquement fous.

Laissez-moi vous donner un seul exemple – ne serait-ce que pour vous permettre de réfléchir à l'origine de telles idées antihistoriques et contraires à la Raison.

En 1988, un certain Ralph Shoenman a écrit une *Histoire cachée du sionisme*¹⁶ – titre qui rappelle délibérément la prétendue «*main cachée*» juive de l'Histoire. Cet ouvrage comporte un chapitre sur le

¹⁶ Ce livre fut publié en français aux Editions Selio en 1988, qui appartenaient aux trotskistes «lambertistes» (OCI, PT, POI, etc.). Des extraits sont reproduits également sur le site des JCR-RED

sionisme et les Juifs ainsi que des sous-titres comme «Sionisme et fascisme», «Collaboration avec les nazis» ou «Etreindre les SS» !

Ce Ralph Shoeman a été l'un des fondateurs de la Campagne de solidarité avec le Vietnam, au cours de laquelle moi-même et des centaines de milliers d'autres personnes nous sommes devenus révolutionnaires.

Depuis lors, Shoeman a développé des positions de plus en plus bizarres et conspirationnistes, qu'il s'agisse de l'assassinat de Kennedy ou de la destruction des Tours jumelles (attentat qui serait, bien sûr, l'œuvre du Mossad – les services secrets israéliens). On raconte que Jean-Paul Sartre (qui a joué un rôle central dans la défense internationale du Vietnam) aurait déclaré qu'il était tellement écœuré par Shoeman qu'il devait se rincer la bouche chaque fois qu'il discutait avec lui. Vomir aurait peut-être été une solution plus saine.

En ce qui concerne l'équation sionisme = fascisme, je pense qu'on peut toujours juger de la valeur d'une idée en observant ses partisans. Et même mort je ne souhaite pas être vu en compagnie de Shoeman. Vous non plus, j'espère.

Alors, que montrent tous les faits précités ? La citation de Weitzman, la coopération, ou la collaboration, ou les trahisons des Kastner, des Gens et des Rumkowski¹⁷ ?

En tant que marxiste révolutionnaire opposé à tous ces gens, voilà ce que je répondrai :

Premièrement, comme je l'ai déjà dit, ces dirigeants étaient des nationalistes israéliens – avant même la création d'Israël. Et ils représentaient le spectre complet de ce nationalisme, de gauche à droite. C'est pourquoi ils ont conclu des accords, agi sans principe et commis toutes sortes d'actes néfastes – comme tous les nationalistes. C'est dans leur nature.

Le nationalisme (à mon avis, tous les nationalismes) est un fléau, intrinsèquement raciste. La différence est qu'aucun autre nationalisme, en dehors du nationalisme pro-israélien, n'a été diabolisé de cette façon. Contrairement aux autres nationalismes, on a même inventé un mot pour le désigner et l'insulter : ni l'expression «*nationalisme israélien*», ni même le terme «*racisme*», non ! le *sionisme* !

Quand on dénonce le « sionisme », on n'attaque pas le « sionisme » des juifs de la diaspora dont l'écrasante majorité soutient aujourd'hui l'entreprise israélienne (soutien qui n'est devenu majoritaire qu'après 1945). Non ! Ce mot désigne une force mondiale supérieure, qui contrôlerait littéralement le globe...

Deuxièmement, l'idée que le sionisme, ou tous les sionistes, ou la majorité des sionistes, ou tous les dirigeants sionistes, ou la majorité des dirigeants sionistes, ont collaboré avec les nazis est une idée pathologiquement, cliniquement, folle.

En effet, beaucoup des principaux combattants du ghetto étaient, que cela vous plaise ou non, camarades, des sionistes. Et ils opéraient sous différentes directions politiques (dont la plupart se détestaient – mais là encore, c'est la nature du fléau nationaliste) de gauche et de droite. Je n'ai aucune idée du nombre respectif de sionistes, de non-sionistes et d'antisionistes parmi ces combattants. Qui s'en soucie ? Le problème ne réside pas dans les chiffres.

Ainsi, Abba Kovner, qui est mort en 1987, était un célèbre poète israélien. Kibboutzник, il a appartenu à la gauche israélienne (au MAPAM¹⁸) et au mouvement de jeunesse Hashomer Hatzair (la

liées à la LCR, ancêtre du NPA <http://jcr-red.npa2009.org/spip.php?article485> On trouve de nombreuses émissions en anglais de radio de Shoeman sur le Net : <http://takingaimnow.com/about.html> (NdT).

¹⁷ Pour approfondir cette question, on pourra lire l'article de Jacek Leociak «Les dilemmes moraux de la collaboration des conseils juifs avec les autorités allemandes dans les ghettos de l'Europe occupée. La spécificité des Conseils juifs dans le cadre de la collaboration avec les Allemands durant la Seconde Guerre mondiale», *Revue d'Histoire de la Shoah*, 2006/2 (n° 185), disponible en ligne (NdT).

Jeune Garde). Il fut également un partisan de premier plan lors de la révolte du ghetto de Vilnius puis lorsque cette lutte armée a été vaincue dans les bois à l'extérieur de Vilnius. Après la guerre, lui et ses camarades sont retournés sur les champs de bataille pour se venger des nazis qu'ils ont pu trouver. Le moins que l'on puisse dire, c'est que cela ne renforce pas vraiment la thèse selon laquelle les sionistes auraient coopéré (ou collaboré) avec les nazis pendant le judéocide !

Lors du soulèvement du ghetto de Varsovie, la principale force de la Résistance, la Zydowska Organizacja Bojowa (ou l'Organisation juive de combat ou la Yidische Kampf Organizatzion) était un front uni de sionistes principalement de gauche tels que la Hashomer Hatzair¹⁹ et le Poale Zion²⁰ et de bundistes²¹ antisionistes.

Mais il y avait aussi un autre groupe de combattants héroïques qui n'appartenaient pas à la Zydowska Organizacja Bojowa pour des raisons idéologiques, et qui s'étaient organisés au sein de la ZZW (Zydowski Zwiazek Wojskowy ou Union militaire juive). La ZZW était essentiellement le groupe d'autodéfense armé (antifasciste) de l'extrême droite sioniste – ceux qui s'appelaient eux-mêmes les révisionnistes²² et qui, après la guerre, fondèrent l'Irgoun²³ (en partie responsable du massacre intervenu

¹⁸ MAPAM (Parti unifié des ouvriers) né de la fusion de trois partis l'Hachomer Hatzair, le Poale Zion et l'Akhdut HaAvoda. Disposant d'une forte base dans les kibboutz et défendant une politique pro-soviétique, son influence électorale et politique commence à décliner progressivement à partir de 1955. Ayant fusionné avec d'autres partis en 1992, le MAPAM n'existe plus depuis 1996. (NdT).

¹⁹ Hashomer Hatzair (La Jeune Garde): mouvement de jeunesse sioniste-socialiste né en 1913, qui prit de l'ampleur en Europe, durant l'entre-deux-guerres et s'implanta aussi en Palestine à travers les kibboutz et la création d'un parti homonyme (NdT).

²⁰ Poale Zion (les Travailleurs de Sion) : mouvement marxiste sioniste, fondé dans différents pays d'Europe, en Amérique et en Palestine. Suite à la révolution russe, il se divisa en une aile pro-communiste et une aile pro-socialiste. (NdT).

²¹ Bund (« lien » en yiddish), soit l'Union des ouvriers juifs de Pologne, de Lituanie et de Russie fut fondé en 1897 à Vilnius. *«Les bundistes espèrent que les Juifs seront reconnus en tant que nation avec un statut légal de minorité au sein d'une Russie socialiste et démocratique. Le Bund participe à fonder le Parti ouvrier social-démocrate Russe en 1898, puis le rejoint en 1906. Il diffuse ses idéaux vers les communautés juives en organisant des syndicats ouvriers juifs et des groupes d'études [...]. Il prône l'autonomie culturelle juive en diaspora et promeut le yiddish au rang de langue juive nationale [...]. Il s'oppose au sionisme, considérant l'émigration vers la Palestine comme une forme de fuite, sans pour autant prôner le séparatisme. Après la révolution russe de 1917, les bundistes jouent un rôle important, mais à l'arrivée du nouveau régime soviétique répressif, le parti est interdit en 1920. Le Bund survit pourtant en Europe de l'Est avec de nouvelles activités, en particulier à l'échelle locale et régionale. [...]. L'invasion et l'occupation de la Pologne par les nazis et leur entreprise d'extermination des Juifs marquent la fin de l'histoire du Bund en Europe de l'Est.»* Extrait du site Akadem.org (NdT).

²² «Révisionnistes» : partisans de Jabotinsky qui créa le Parti révisionniste en 1925 pour « réviser le sionisme ». Il considère que l'Organisation sioniste mondiale n'est pas assez agressive avec l'Angleterre et veut créer un Etat juif englobant la Palestine et la Jordanie actuelle (NdT).

²³ Irgoun : organisation paramilitaire «révisionniste», active en Palestine entre 1931 et 1948 et absorbée par l'armée israélienne au début de la première guerre israélo-arabe. Pratique le terrorisme contre les Britanniques (attentat contre l'hôtel King David en juillet 1946) et contre la population arabe (Deir Yassin) (NdT).

en avril 1948 dans le village palestinien de Deir Yassin²⁴) et qui soutinrent ensuite Menachem Begin²⁵, Premier ministre israélien en 1977. Le fait que les révisionnistes n'auraient pas hésité à attaquer/ emprisonner/ assassiner ceux d'entre nous qui participent à cette discussion n'est pas pertinent ici.

Un seul élément compte pour notre débat d'aujourd'hui: ils ont combattu les nazis au sein de l'Europe sous contrôle nazi. Et bien sûr, personne ne connaît, et ne connaîtra jamais (il est déjà assez difficile d'entrer dans la tête des vivants, alors dans celle des morts...), le nombre exact de sionistes non affiliés à une organisation quelconque qui ont participé aux nombreux soulèvements dans les ghettos.

La participation des sionistes à tous ces soulèvements antinazis dévoile un autre mensonge : **le mensonge selon lequel le sionisme considère l'antisémitisme comme une forme de fatalité historique**, un peu comme une maladie, mais une maladie qui frapperait seulement les Juifs, à laquelle ils ne pourraient pas résister et à laquelle ils devraient se résigner en créant une patrie juive qui pourrait alors fonctionner littéralement comme un *cordon sanitaire*...

En fait, vu la longévité historique de l'antisémitisme, étant donné que les Juifs se sont fréquemment retrouvés isolés pour le combattre, ce fléau leur apparaît souvent, à tort, comme une fatalité.

Cependant, la résistance des sionistes face aux nazis démontre l'absurdité de la thèse selon laquelle la haine des Juifs serait un phénomène inéluctable pour le sionisme en tant que philosophie politique.

Le nazisme montre que les Juifs ne peuvent pas vaincre l'antisémitisme tout seuls. Mais au moins, camarades, n'effacez pas de l'Histoire les courageuses tentatives des Juifs pour essayer de d'annihiler ce fléau.

* **Imaginez ce que sont les collaborateurs – hier, aujourd'hui et demain**

Je voudrais maintenant aborder la question des véritables traîtres – les Kastner, les Gens, les membres des Conseils juifs (*Judenräte*). Et celle des Kapos. Pour ma part, j'espère que j'aurais rejoint la Résistance et tué, dans la mesure du possible, le maximum de ces salauds. Et j'espère que vous auriez agi de la même façon. Néanmoins, le seul acte (dérisoire) que j'ai accompli a été de pisser sur le mur de l'ancien quartier général du *Judenrat* de Jacob Gens à Vilnius. Mais c'était en 1997 et mon geste était né à la fois du dégoût et d'un besoin pressant d'uriner.

En ce qui concerne Kastner, il a été assassiné, mais seulement après un long délai – en 1957, en Israël où il était devenu une figure nationale du Parti travailliste. Les raisons de ce meurtre sont elles-mêmes peu claires : a-t-il été motivé par la colère du survivant qui a appuyé sur la gâchette (Zeev Eckstein²⁶) ou par la volonté des services secrets de dissimuler le rôle de Kastner durant la guerre ?

Cependant, je voudrais souligner un point essentiel : **le rôle joué par tous ces traîtres n'a pas été déterminé par leurs convictions sionistes**. Leur sionisme était accidentel. Ainsi, Ben Hecht qui a condamné Kastner était lui-même un sioniste révisionniste.

Lenni Brenner, en examinant les rôles de Czerniakow à Varsovie et de Rumkowski à Lodz, a lui-même écrit : «*Ils n'étaient en aucune façon des représentants autorisés du mouvement sioniste.*» En fait, il omet de préciser que Rumkowski avait été officiellement expulsé du mouvement sioniste juste avant la

²⁴ *Deir Yassin* : massacre d'entre 100 et 250 civils commis le 9 avril 1948 par des terroristes de l'Irgoun et du Lehi (scission de l'Irgoun, ce groupuscule qui atteignit jusqu'à 200 membres fut créé en juillet 1940) contre les habitants de ce village palestinien (*NdT*).

²⁵ *Menachem Begin* (1913-1992) : dirigeant du groupe terroriste de l'Irgoun, puis du Herout et enfin du Likoud. Premier ministre il signa les accords de Camp David avec l'Égypte de Sadate en 1979 et lança la guerre contre le Liban en 1982 (*NdT*).

²⁶ Selon ses dires, il aurait été chargé par le Service de la sécurité intérieure (le Shin Beth actuel) de surveiller les militants d'extrême droite mais aurait été retournée et convaincu par l'un d'eux de descendre Kastner. Cf. son interview de 2014 propice à toutes les théories du complot :

<https://www.ynetnews.com/articles/0,7340,L-4585767,00.html>

guerre, mais pour des raisons internes au parti ; de plus, les historiens ne sont pas d'accord sur la question de savoir si Czerniakow était réellement sioniste.

En janvier 1941, les partis sionistes – les sionistes généraux²⁷, les révisionnistes, le Paole Sion de droite et la Hitachdut²⁸ – avaient formé une coalition contre Rumkowski. D'ailleurs, Brenner reconnaît ensuite que «*Tous les conseils juifs (Judenräte) n'étaient pas dirigés par des sionistes ; certains avaient à leur tête des intellectuels ou des rabbins assimilationnistes et même, dans une ville (Piotrkow), par un bundiste.*»

Le sionisme n'est donc pas en question ici, mais plutôt une direction politique – ou plus précisément une crise qui dévoile les erreurs d'une direction politique. Une élite (relativement) privilégiée a été cooptée et utilisée pour contrôler la communauté juive au nom des nazis. Ne reconnaissez-vous pas ce phénomène ? **N'est-ce pas le mode de fonctionnement traditionnel de l'État pour contrôler les membres de n'importe quelle minorité ?**

Les nazis n'ont pas eu besoin d'inventer cette méthode, ils l'ont simplement reprise et poussée jusqu'à sa forme la plus extrême.

La Grande-Bretagne sociale-démocrate (c'est-à-dire antisociale et antidémocratique) est passée maître dans l'usage de cette technique. Depuis que les masses juives sont venues en Angleterre à la suite des pogroms tsaristes des années 1880, l'État britannique a soutenu et encouragé une couche intermédiaire (en particulier l'autoproclamé *Board of Deputies of British Jews*, Bureau des députés britanniques juifs) pour contrôler et dépolitiser la communauté.

Je me suis approprié un terme yiddish pour décrire ce processus : le *machérisme*. Un *macher* est un dirigeant autoproclamé et, collectivement, tous ces Quisling²⁹ constituent la tribu des *Machérites*.

Aujourd'hui, l'État britannique n'encourage-t-il pas la formation d'une direction musulmane afin qu'elle assume un rôle exactement analogue – en particulier, au nom de la lutte contre le terrorisme, celui de contrôler, surveiller, fliquer et dépolitiser les jeunes musulmans en colère ? La Muslim Association of Britain³⁰ (MAB) n'est-elle pas l'outil des *machéristes* musulmans ?

La MAB et le Board of Deputies of British Jews ne sont pas très différents, ils se méritent bien tous les deux. Au niveau individuel, certains d'entre sont peut-être prêts (ou pas) à devenir membres d'un futur *Judenrat* ou *Muslimrat* sous un régime fasciste. Je n'en sais rien. Par contre, je suis sûr qu'aucun d'entre eux ne sert de «couverture» au sionisme.

La psychologie de nos *machers* modernes les pousse à exercer un pouvoir mesquin et à accumuler des «honneurs» ridicules. Ils ne reconnaissent même pas qu'ils sont des marionnettes. Messieurs, que vous vous appeliez Cohen ou Khalid, nous vous méprisons ! Mais vous cherchez désespérément à obtenir des titres honorifiques ? Alors auto-proclamez vous ses dirigeants si vous voulez contrôler votre communauté !

Dans l'Europe occupée par les nazis, le *machérisme* a soulevé des questions morales et philosophiques bien plus douloureuses et qu'ignorent totalement les antisionistes stupides aujourd'hui. Ces questions étaient d'autant plus aiguës que la situation était beaucoup plus grave qu'aujourd'hui. **Les**

²⁷ *Sionistes généraux* : courant minoritaire en Palestine mais dominant en Europe et dans l'Organisation sioniste mondiale que Weizman dirigera pendant vingt-deux ans (*NdT*).

²⁸ *Hitachdut ha-Cijonit be Polonijah*: nom de l'organisation sioniste en Pologne avant la seconde guerre mondiale (*NdT*) .

²⁹ Quisling (1887-1945) : ministre norvégien, puis fondateur d'un parti fasciste, le Rassemblement national, il tente coup d'Etat raté en 1940 et arrive au pouvoir en 1942 grâce aux occupants nazis. Fusillé en 1945, son nom devenu synonyme de traître (*NdT*).

³⁰ Cf. «Qu'est-ce que la Muslim Association of Britain ?» de Vickim (2004) <https://mondialisme.org/spip.php?article114> paru dans *Solidarity*, le journal de l'AWL (*NdT*).

ignorer, c'est ignorer la véritable situation des Juifs abandonnés à leur propre sort dans la *Götterdämmerung*³¹ nazie.

Je n'ignore pas les terribles dilemmes moraux que durent trancher les membres des *Judenräte* – dont certains n'avaient pas choisi d'être membres de ces Conseils juifs mais y furent contraints par les nazis. **Prononcer un jugement moral rétrospectif est trop facile.** Peut-être les Czerniakow, les Rumkowski et tous les autres *machers* jouissaient-ils de leur pouvoir et de leur prestige pendant que «leurs»ghettos brûlaient autour d'eux. Peut-être voulaient-ils simplement sauver leur peau (comme si les nazis avaient le moindre respect pour leur vie ! Ils sont tous morts. Ce n'étaient que des marchandises pour les nazis.). **Ces machers sont devenus les ennemis des Juifs. Et en ce qui me concerne, il fallait les liquider physiquement** essentiellement pour trois raisons :

- ils étaient plus ou moins continuellement prêts à livrer des vies juives aux nazis ;
- ils ne durent leur «élévation sociale» qu'au fait qu'ils étaient prêts à réprimer les activités des partisans au sein des ghettos et à trahir les combattants ;
- ils auraient pu effectuer un autre choix, même si c'était difficile pour ceux qui furent contraints de devenir membres des *Judenräte* : ils avaient la possibilité de rejoindre les résistants du ghetto.

Là encore, je sais qu'il y eut souvent une grande différence entre les différents comportements des *machers* du ghetto – et que l'étendue de leur responsabilité morale a varié.

Par exemple, Czerniakow semble avoir été le plus authentique et le plus tourmenté de ces personnages. Lorsque les déportations massives de Varsovie vers le camp d'extermination de Treblinka commencèrent en juillet 1942, il se suicida plutôt que de les cautionner. Dans sa dernière lettre, il écrivit : «*Je ne peux plus supporter tout cela. Mon acte prouvera à tous ce qu'il faut faire*» (malgré cela, Czerniakow fut condamné par Emmanuel Ringelblum³², le courageux historien du ghetto de Varsovie exécuté par les nazis).

En outre, je suis tout à fait disposé à accepter comme **sincères** les justifications de leurs actions. Ils essayaient de sauver des vies. Le même argument revient sans cesse : mieux vaut que mille personnes meurent (ou dans le cas de Kastner, un demi-million) pour que cent personnes survivent (de telles «excuses» ne s'appliquent absolument pas aux Kapos – dont la plupart n'étaient de toute façon même pas juifs et encore moins sionistes).

Personnellement, je trouve un tel raisonnement répugnant. Qui a le droit choisit mille victimes ou cent survivants ?

En même quelle est votre position sur ce point, camarades ? Imaginez que vous, ou l'un de vos proches, avez été choisi comme l'une des cent personnes sauvées de l'extermination ? Qu'auriez-vous fait ? Je ne peux dire comment j'aurais réagi. J'espère que j'aurais quand même assassiné le *macher* qui prenait ces décisions, parce que, en fin de compte, je soutiens à cent pour cent les combattants du ghetto contre les *machers*. Mais j'ignore comment j'aurais réagi si, par exemple, mes enfants avaient fait partie des cent survivants.

Néanmoins, ces gens, ces *machers*, n'étaient pas des prolétaires révolutionnaires. **Leur vision du monde ne reposait pas sur la confiance dans la résistance et la lutte des exploités.** Comme ils croyaient plutôt en la vertu des accords avec les puissants, ils ont donc conclu des accords et agi selon

³¹ En français «le crépuscule des dieux» (*NdT*).

³² Emmanuel Ringelblum (1900-1944), militant du Paole Zion, il se trouve à Genève pour le Congrès sioniste mondial quand la Pologne est envahie par les Allemands. Plutôt que de choisir l'exil, il retourne à Varsovie et participe ensuite à la Résistance dans le ghetto comme en témoigne sa *Chronique du ghetto de Varsovie*, Payot, 1995 (*NdT*).

leur rôle de classe. Pour paraphraser le Malvalio de Shakespeare, c'est le rôle dans lequel ils sont nés, qu'ils ont assumé ou qui leur a été imposé³³.

Alors pourquoi s'attendre à autre chose de leur part ? Je reste persuadé que **ces accords n'ont pas été conclus dans l'intérêt du sionisme. Ceux qui affirment le contraire répandent une calomnie antisémite.**

D'autre part, **beaucoup de combattants du ghetto étaient sionistes. Prétendre que le sionisme rejette la lutte contre l'antisémitisme est donc une autre calomnie.**

*** Imaginez la solidarité des travailleurs - ici, là, partout**

Puis-je donc vous poser une autre question, camarades ?

Et si... ?

Et si vous aviez été un Juif en Allemagne, en Tchécoslovaquie, en Pologne – en fait n'importe où en Europe – après que les nazis eurent pris le pouvoir en Allemagne et ensuite annexé ou conquis tous les pays qui les entouraient ? Complètement isolés par la défaite historique du mouvement ouvrier (grâce aux trahisons stalinienne), qu'auriez-vous fait ? Et si vous n'étiez pas juif, quelle aurait dû être l'attitude des Juifs à votre avis ?

Pour ma part, je pense que, selon l'endroit où j'aurais vécu, j'aurais dû reconnaître que la bataille était perdue. La résistance des seuls Juifs n'allait pas renverser le monstre nazi. Comme les réfugiés d'aujourd'hui, j'aurais probablement cherché à m'échapper – et j'aurais même préconisé une évasion massive. Je n'aurais certainement pas critiqué ceux qui prenaient cette position (tragiquement, l'Histoire a démontré qu'ils avaient eu raison).

Cependant, à l'époque, les Juifs durent affronter un grave problème. Même lorsque les nazis étaient peut-être prêts à autoriser une telle sortie des territoires qu'ils contrôlaient, tous les autres États du monde imposaient des contrôles d'immigration impitoyables. Les Juifs ne disposaient d'aucun moyen de s'échapper !

Dans son autobiographie (*Ma vie*), Trotsky a intitulé l'un des chapitres «La planète sans visa». Il y décrit de façon détaillée, sur les plans politique et géographique, sa tentative d'obtenir un visa de réfugié après s'être échappé de l'Union soviétique. Sous le joug nazi, ou dans les pays qui allaient bientôt tomber sous la coupe d'Hitler, des millions de personnes se sont retrouvées sans visa sur cette terre.

Imaginez que vous êtes Juif et vivez en Allemagne en mai 1939. Imaginez un voyage à Cuba qui se transforme même en une croisière mondiale ! Alors, bienvenue à bord du *SS St Louis* – un bateau qui portait vraiment des initiales appropriées. Navire privé, le *St Louis* battait pavillon nazi. Mais au moins, des vies allaient être sauvées ! Sauf que Cuba, reniant une promesse antérieure, refusa l'entrée aux passagers. Tout comme la République dominicaine et les États-Unis. Ainsi que tous les pays de la planète disposant d'un port. Le bateau fit donc demi-tour – pour débarquer les Juifs en Allemagne. Un voyage à double sens pour retourner en enfer. Imaginez un peu cette situation ! Certains passagers l'ont imaginée – et ont sauté par-dessus bord pour se suicider.

D'autres, à l'initiative d'Aaron Pozner, ont organisé une mutinerie ratée. Finalement, l'American Joint Jewish Distribution Committee³⁴ réussit à donner suffisamment de publicité à cette affaire pour

³³ Il s'agit peut-être d'une allusion à ce passage de *La Nuit des rois* : «*Et, quand j'ai joué ce rôle plein d'un espoir obéissant/ Pourquoi vous avez souffert qu'on m'emprisonne/ Qu'on me garde dans une maison obscure, qu'on m'envoie un prêtre,/ Et qu'on me fasse devenir le jobard et le fou le plus notoire/ Dont l'invention se soit jamais jouée ?*» Traduction disponible en ligne, effectuée par Denis Guénoun <https://denisguenoun.org/oeuvres-en-ligne/nuit-rois-traduction-de-shakespeare-1975-1976/>

³⁴ *American Joint Jewish Distribution Committee* : organisation juive humanitaire créée en 1914. (NdT).

que la Grande-Bretagne, la France, les Pays-Bas et la Belgique accueillent chacune environ un quart des 800 passagers. Beaucoup de ceux qui ont débarqué dans ces trois derniers pays ont péri après l'arrivée des nazis. **Sur cette planète sans visa pour les Juifs, il y avait qu'une possibilité de s'enfuir – vers la Palestine.**

La Palestine était alors bien sûr sous la botte coloniale de la Grande-Bretagne qui contrôlait l'immigration et empêchait les Juifs d'entrer comme elle le faisait au Royaume-Uni. Cependant, certains Juifs organisèrent des filières clandestines d'immigration. Je n'aurais eu aucune hésitation à chercher refuge en Palestine – ou à aider d'autres personnes à s'y rendre.

Lorsque j'ai défendu cette position dans des réunions, on m'a rétorqué que cette position était erronée parce que le rôle des révolutionnaires est de combattre l'oppression là où ils la trouvent – pas d'y échapper, ni de la fuir, même quand il est impossible d'y résister. **Aujourd'hui, une telle position conduirait à nier toute solidarité avec les réfugiés arrivant en Europe.**

On m'a aussi répondu qu'il était, et qu'il est, toujours moralement indéfendable pour un Européen de demander un droit d'entrée dans un pays du «tiers monde». Pourquoi ? Qui a écrit cette loi ?

Je suis partisan d'un monde sans frontières. Un monde où, dans les années 1930, il aurait fallu que la solidarité prolétarienne se manifeste – chez les Palestiniens comme chez les Juifs – envers celles et ceux qui cherchaient refuge en Palestine. Peut-être que certains travailleurs palestiniens, ou beaucoup d'entre eux, ont offert une telle solidarité. Je l'ignore. Mais, en tant que communiste, je sais que je serais entré en Palestine non pas comme un colonisateur mais en défendant un programme politique communiste – le même programme d'unité prolétarienne entre les Juifs et les Palestiniens que je préconise aujourd'hui.

Dans les années 1930, cela aurait signifié prôner l'unité contre les dirigeants sionistes, contre la classe des propriétaires terriens palestiniens absentéistes, contre le mufti de Jérusalem et son soutien ouvert à Hitler, et contre les forces d'occupation britanniques.

Mes amis antisionistes, qu'auriez-vous fait ?

*** Imaginez qu'il n'y ait plus de mensonges**

Les calomnies lancées contre le sionisme, directement ou par défaut, sont innombrables. Il m'est impossible de toutes les réfuter. Mais je vais en évoquer encore quelques-unes. Certains nationalistes ont en fait soutenu les nazis politiquement. D'autres ont combattu à leurs côtés. D'autres encore ont participé directement au judéocide. Mais ce n'étaient pas des sionistes !

Le mouvement le plus vicieux et le plus puissant fut sans aucun doute celui des Oustachis qui dirigea l'État fantoche de Croatie (et beaucoup de dirigeants croates actuels continuent à chanter leurs louanges).

Bien sûr, il ne faut pas oublier le mufti de Jérusalem, Mohammed Amin al-Husseini³⁵ et ses partisans. Ce dirigeant nationaliste palestinien, rencontra Hitler personnellement pendant le judéocide. Il contribua à la création d'unités Waffen SS spécifiquement musulmanes dans les Balkans. La plus importante fut

³⁵ *Mohammed Amin al-Husseini* (1895-1974) : membre d'une grande famille palestinienne, qui prétendait descendre du petit-fils du prophète Mohammed, il joua un rôle clé en Palestine. Nommé par les Anglais grand mufti de Jérusalem, il prit ensuite ses distances avec le colonisateur britannique et organisa en 1931 un Congrès panislamique à Jérusalem. Il appela à la révolte contre les Britanniques et les sionistes en 1936. Pendant la Seconde Guerre mondiale, il participa au putsch raté en Irak en 1941, puis fut accueilli dans l'Italie fasciste et enfin dans l'Allemagne nazie où il anima des émissions radio de propagande. Recherché comme criminel de guerre en Yougoslavie, il fut arrêté en Allemagne par les Français puis libéré. Il vécut ensuite en Egypte jusqu'en 1960, puis au Liban mais son influence politique déclina au fur et à mesure que celle de l'OLP s'accrut (*NdT*).

probablement la 13^e division bosniaque «Handschar» de plus de 21 000 hommes³⁶. La liste de ses crimes semble infinie.

Mais aucun de ces crimes n'a jamais conduit la gauche ou l'extrême gauche à remettre en cause la justesse du nationalisme croate, bosniaque ou palestinien. Et je ne prétends certainement pas que cela devrait être le cas. En ce qui me concerne, les nationalistes ont le droit le droit de défendre leurs positions, quitte à échouer, et ils ne sont pas automatiquement fascistes. Par contre, il me semble qu'ici la politique du deux poids deux mesures atteint une dimension énorme.

On condamne le sionisme comme illégitime parce qu'il aurait, d'une manière ou d'une autre, soutenu l'entreprise nazie – **ce qu'il n'a jamais fait**. Par contre, d'autres nationalismes, ou d'autres dirigeants nationalistes, qui ont activement soutenu le judéocide, sont toujours considérés comme légitimes par la gauche et l'extrême gauche.

Et cela m'amène à un autre point controversé. On me dit de plus en plus fréquemment qu'il serait politiquement erroné de désigner le judéocide comme **le** génocide. Au lieu de cela, il devrait simplement être appelé «**un**» génocide. Pour ma part, je ne vois pas d'inconvénient à ce que vous utilisiez l'article défini ou l'article indéfini. Ce qui me préoccupe, c'est le meurtre de six millions de Juifs.

Je suis tout à fait conscient et tout aussi préoccupé par d'autres génocides, qu'ils aient eu lieu sous l'Allemagne nazie (Roms, syndicalistes, lesbiennes, homosexuels, communistes, handicapés, etc.), à d'autres périodes historiques (esclaves africains, Indiens d'Amérique, Arméniens, atrocités staliniennes, etc.) ou qu'ils soient plus récents (Rwanda, Somalie, etc.).

Historiquement, les Juifs eux-mêmes ont subi mille ans de pogroms en Europe dont beaucoup peuvent être légitimement qualifiés de génocides (où finit l'un et où commence l'autre³⁷ ?).

Pour moi, les débats terminologiques n'ont pas d'intérêt. Sauf que parfois la remise en cause d'un mot cache elle-même un arrière-plan hautement politique. Ceux qui insistent pour parler d'«un» génocide à propos de ce qui est arrivé aux Juifs sous les nazis, accusent, de façon dissimulée, les sionistes d'avoir en quelque sorte amplifié, exagéré, gonflé (comme si c'était possible !) les massacres dont les Juifs ont été victimes afin de justifier la création d'une entité illégitime – Israël.

En même temps, cette discussion terminologique semble suggérer que les Juifs revendiquent pour eux-mêmes un statut exceptionnel de victimes.

Cette accusation ne fait que reproduire un sombre stéréotype médiéval à propos du Juif «qui couine». Je crois que ce qui est arrivé aux Juifs sous le fascisme a été assez unique. Et alors ? Ceux qui pensent que les Juifs auraient été politiquement ou génétiquement programmés pour être des victimes ne font que propager un mythe antisémite de plus.

En tant que Juif, je sais aussi autre chose. Demandez à tous les Juifs du monde s'ils abandonneraient Israël si, rétrospectivement, les événements survenus sous le nazisme pouvaient être effacés – si le judéocide pouvait être miraculeusement annulé. Je parie que la plupart, peut-être même tous, abandonneraient volontiers Israël. Mais le (ou un) génocide s'est produit. Et donc Israël aussi est né.

*** Peut-être suis-je en train de rêver ?**

Le modérateur de ce débat vient de me passer un petit mot : «*Il est temps de conclure, Steve, il ne te reste plus que cinq minutes.*» Ce n'est pas mon premier débat et de toute façon, celui-ci n'est que le produit de mon imagination. Mais je conclurai sur deux points qui, je l'espère, seront provocateurs (à quoi bon échanger des truismes entre nous ?).

³⁶ Division, encadrée par des imams et des mollahs, qui comprenait des musulmans bosniaques, des catholiques croates et des Allemands de Croatie – mais, bien sûr, pas des Palestiniens ! (NdT).

³⁷ On pourra lire à ce sujet l'article de Will Barnes « Israël-Palestine : guerre et génocide », suivi de quelques critiques <http://mondialisme.org/spip.php?article1310> (NdT).

Tout d'abord, il me semble évident que l'État d'Israël n'aurait pas vu le jour sans le judéocide – c'est le génocide des Juifs qui a légitimé (justifié) sa nécessité. Et cet Etat avait pour but d'offrir un refuge contre l'antisémitisme. Bien sûr (et malheureusement), la plupart des Juifs qui y ont cherché refuge n'étaient pas des communistes. L'unité des travailleurs ne s'est pas (encore) concrétisée. Les Palestiniens ont subi un tort terrible.

Mais ce tort terrible ne doit pas cacher une autre vérité. C'est la **nature contradictoire unique du sionisme** – unique parce que, autant que je le sache, un tel phénomène n'existe nulle part ailleurs. Le sionisme contient en lui-même sa propre contradiction, qui a donné naissance à une véritable «**bombe émotionnelle et politique**» (je ne connais aucun autre domaine politique où les émotions sont aussi fortes des deux côtés).

D'une part, le sionisme est sans aucun doute, incontestablement raciste envers les Palestiniens. C'est pourquoi je suis antisioniste. D'autre part, la plupart des Juifs le considèrent comme antiraciste – et ils ont raison.

Le sionisme est antiraciste parce qu'il a été, et qu'il est, une réponse des Juifs pour s'extraire du racisme antisémite. Ce n'est peut-être pas votre façon de lutter contre le racisme, camarades. Ni la mienne. Mais le sionisme est quand même antiraciste. La majorité des Juifs dans le monde aujourd'hui considèrent Israël comme un «abri», où ils pourraient se réfugier si le nazisme devait réapparaître. C'est pour répondre à cette contradiction politique que j'ai commencé à me décrire comme un «sioniste antisioniste».

Je suis un antisioniste exceptionnel (j'exagère sans doute un peu) parce que je refuse d'accepter les mythes et les contre-vérités antisionistes. Je suis un sioniste très spécial (ici, je n'exagère pas) parce que je suis opposé à l'État d'Israël. La seule façon de sortir de cette contradiction politique qui ne fait pas partie de ma pathologie personnelle c'est de réaliser l'unité des travailleurs palestiniens et juifs au sein d'Israël/Palestine tout en menant une lutte implacable contre l'antisémitisme au niveau international.

Mon dernier point est d'insister sur mon rôle de traître. **Je ne vois plus l'intérêt d'être juif. Et j'ai l'intention d'y renoncer.** Je n'ai nullement honte d'être juif, bien au contraire. **Je veux plutôt devenir le genre de Juif que les antisémites détestent.** *Le cosmopolite sans identité fixe.* **Et j'espère que, vous aussi, vous êtes prêts à renoncer à vos propres identités tribales, ethniques, nationalistes, religieuses, pour me rejoindre et trahir vos traditions. Devenez des cosmopolites !**

Le seul phénomène qui, à mon avis, rend ce débat impossible, c'est le communautarisme. C'est le communautarisme qui prétend (si vous êtes juif) que vous êtes Juif avant tout, que vous faisiez le bien ou le mal. Ou si vous êtes musulman, que vous serez toujours musulman, que vous ayez tort ou raison (si vous êtes chrétien, dans ce cas le communautarisme affirme : «*Allez vous faire foutre, bande de nazes, nous serons toujours les vainqueurs.*»).

Laissez-moi vous raconter une histoire terrible, mais vraie et récente. Un couple juif, qui avait des convictions sionistes de droite, a adopté un enfant à Londres. Les deux parents l'ont élevé de manière explicitement raciste à l'égard des Palestiniens. Lorsque le jeune garçon a grandi, il est parti à la recherche de ses parents biologiques et a découvert qu'ils étaient musulmans et antisémites. Il est maintenant antisémite.

Face à ces absurdités, je ne souhaite plus être Juif – simplement un être humain vivant dans ce monde. Cependant, une telle opération suppose d'abord de définir ce qu'est une identité juive afin de ne pas plus s'y identifier... C'est tout ce que je sais. C'est ma conviction de base.

L'image positive que je perçois est celle d'un trampoline désigné comme «juif» et sur lequel je rebondis de plus en plus haut jusqu'à ce qu'un jour je rebondisse au-delà du pouvoir de la gravité et que je devienne un humain flottant. Nous devrions tous essayer – les juifs, les musulmans, peu importe. Cela rendrait le monde beaucoup plus énergique.

Bien sûr, cette notion de désinvestissement de l'identité par la simple force de la volonté joue avec les paradoxes. Mais ce sont des paradoxes politiquement importants. Je suis constamment choqué de rencontrer des juifs chauvins (et binaires) ou des musulmans chauvins (et binaires) alors que leurs positions politiques sont uniquement le fruit d'un accident de naissance. Là encore, l'allusion à un trampoline est un fantasme, une image.

Mais (contrairement à la notion absurde du yogi volant) je pense que mon image a une portée politique significative. Et je vais la ramener sur terre en exprimant une suggestion très politique.

Nous sommes tous d'accord sur le fait que l'antisémitisme et l'antisionisme doivent être séparés. J'ai essayé de démontrer que, malheureusement, ces deux phénomènes sont maintenant tellement imbriqués qu'ils semblent inséparables. Nous devrions tous nous fixer pour tâche politique de les séparer totalement.

Paradoxalement, il n'existe qu'une seule façon d'y parvenir : il nous faut réunir les deux questions qui les sous-tendent, à savoir la lutte pour la libération de la Palestine et le combat contre la haine des Juifs. Nous devons construire un mouvement de solidarité sur cette base. Un tel mouvement exclurait par définition ceux qui, au-delà de l'énorme «fracture communautaire» actuelle, adoptent une position du type «Israël a raison sur tout or tort sur tout» ou «Nous sommes tous le Hezbollah.» Il remettrait en question les islamophobes et les antisémites (dont beaucoup existent en dehors des divisions communautaires actuelles). Il permettrait de libérer le débat dans les rues et pas seulement dans des réunions comme celle-ci.

En conclusion, je voudrais citer une autre anecdote, qui est peut-être vraie... ou pas. Elle concerne Noel Coward, cet acteur et dramaturge très anglais, homosexuel et antisémite. Il avait une amie lesbienne, antisémite comme lui. À la fin de la guerre, on a découvert et publié un «livre noir» préparé par les nazis. Cet ouvrage dressait la liste des personnes qui devaient être exterminées en cas d'invasion du Royaume-Uni par le Troisième Reich. Bien sûr, la majorité d'entre elles étaient des Juifs. Mais la liste incluait également Coward et son amie lesbienne. Et celle-ci lui aurait dit : *«Mon chou, imagine aux côtés de quels individus nous aurions été enterrés !»*

Je réfléchis depuis longtemps au sens de cette réflexion. Et bien sûr, sur le plan politique, je pense au besoin d'unité. L'unité politique dans la lutte contre les mouvements et les idéologies réactionnaires de toutes sortes. Sans unité, nous sommes tous condamnés à entrer dans les pages du prochain *Livre noir*.

Steve Cohen, 2006

*** Sur l'auteur**

Avocat, militant antifasciste et anti-impérialiste, défenseur des droits des sans papiers et cofondateur de No One Is Illegal au Royaume uni, Steve Cohen est décédé en 2009. Il se définissait comme un «sioniste antisioniste», ce qui demande quelques explications.... Comme l'explique David Landau³⁸, Cohen se considérait *«sioniste, non pas parce qu'un État juif est une bonne chose, mais parce que ce terme permet de reconnaître que les Juifs vivent dans un monde hostile où ils ont besoin de protection et que ce facteur agit comme une force motrice derrière le soutien au sionisme. Il se disait antisioniste, en raison de son opposition à l'occupation, au racisme, etc. de l'État d'Israël. Il voyait là deux pôles dialectiques antiracistes de sa pensée»*. (NdT.)

³⁸ <https://www.redpepper.org.uk/Steve-Cohen/>